

LE LIVRE DE LA
MORT
ET DE L'
AU-DELÀ

DU MÊME AUTEUR

Le Beau Livre des Maths

Magiques mathématiques

Le Beau Livre de la Médecine

Le Beau Livre de la Physique

Oh, les Nombres ! 50 histoires et problèmes « numériques »

LE LIVRE DE LA
MORT
ET DE L'
AU-DELÀ



CLIFFORD A.
PICKOVER

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Benjamin Peylet

DUNOD

L'ouvrage original a été publié en anglais (États-Unis) en 2015
par Sterling Publishing Co., Inc., à New York.

Titre original : *Death and the Afterlife* © 2015 by Clifford A. Pickover

This edition published by permission of Sterling Publishing Co. Inc., New York.
All Rights Reserved.

Conception de la couverture : Spencer Charles

Maquette intérieure : Philip Buchanan

Mise en page : Nord Compo

© Dunod, 2016 pour la traduction française

11 Rue Paul Bert, 92240 Malakoff

www.dunod.com

ISBN 978-2-10-074994-2

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Il est exclu que notre vie ne soit qu'une écume de l'éternité, qui la ferait flotter un moment sur ses vagues avant qu'elle ne sombre dans le néant. Il existe un royaume d'où jamais l'arc-en-ciel ne disparaît, où les étoiles s'étaleront devant nos yeux telles des îles sommeillant sur l'océan, et où les êtres de beauté, qui passent ici telles des ombres, resteront là pour toujours, en notre présence. »

— George D. Prentice, "The Broken-Hearted,"
The Country Gentleman (vol. 4), 1854



« La vie survit dans le chaos du cosmos en s'emparant de l'ordre n'importe où. La mort est certaine, mais la vie est possible grâce aux motifs qui nous entraînent sur des chemins plus fermes à travers le marais du temps. Des cycles de lumière et de ténèbres, de chaud et de froid, de magnétisme, de radioactivité et de gravitation, autant de guides indispensables dont la vie sait réagir aux signaux subtils. La reproduction d'un ver fragile au fond de l'océan est orchestrée par un trait de lumière qu'a réfléchi la Lune. Rien n'arrive isolément. Nous respirons, nous saignons, nous rions, nous pleurons et nous mourons à temps, réglés sur l'impulsion cosmique. »

— Lyall Watson, *Supernature*, 1973



« Voici les morts blêmes, ce que les hommes, à tort, nomment leurs vies : la verdure odorante a beau pousser, chaque souffle n'est qu'une exhalaison du tombeau. Les corps s'agitent comme des marionnettes mortes, et l'enfer est en marche. Il rit. »

— S. R. Donaldson, *Lord Foul's Bane*, 1977



« La vie est un vallon étroit entre les pics stériles et gelés de deux éternités. Nous nous efforçons en vain de voir par-delà ces hauteurs. Nous crions et, pour seule réponse, résonne l'écho de nos hurlements. Des lèvres muettes de nos morts taiseux aucun mot ne s'élève ; mais dans la nuit de la mort, l'espoir voit une étoile et l'amour attentif discerne un bruissement d'ailes. »

— Robert Ingersoll (élogie prononcée devant la tombe de son frère, 1879)

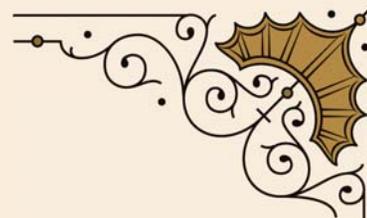




SOMMAIRE

Introduction	viii	- 70 apr. J.-C. : Avortement	51
- 20 000 av. J.-C. : Crémation	1	- 70 apr. J.-C. : Les quatre cavaliers de l'Apocalypse	53
- 11 000 av. J.-C. : Fleurs funéraires natoufiennes	3	- 80 apr. J.-C. : Ténèbres du dehors	55
- 5 050 av. J.-C. : Momies	5	- 100 apr. J.-C. : Fantômes	57
- 4 000 av. J.-C. : Tumulus	7	- 135 : Martyre	59
- 4 000 av. J.-C. : Cercueils	9	- 380 : Anges	61
- 2 400 av. J.-C. : Paradis	11	- 780 : <i>Le Livre des morts tibétain</i>	63
- 2 000 av. J.-C. : <i>L'Épopée de Gilgamesh</i>	13	834 : Bateaux-tombes vikings	65
- 1 772 av. J.-C. : Peine capitale	15	- 1220 : Bifrost	67
- 1 600 av. J.-C. : Pierres tombales	17	1321 : <i>La Divine Comédie</i> de Dante	69
- 1 550 av. J.-C. : <i>Le Livre des morts égyptien</i>	19	1328 : Funérailles célestes	71
- 1 100 av. J.-C. : Yama	21	1347 : Peste noire	73
- 1 007 av. J.-C. : La sorcière d'Endor	23	- 1350 : Banshee	75
- 1 000 av. J.-C. : Ossuaires	25	1424 : La Grande Faucheuse	77
- 850 av. J.-C. : Hadès	27	- 1490 : <i>La Mort de l'avare</i>	79
- 850 av. J.-C. : Champs Élysées	29	1519 : Le Jour des Morts	81
- 850 av. J.-C. : Nécromancie	31	1580 : Golem	83
- 700 av. J.-C. : Thanatos	33	- 1590 : Processions funéraires	85
- 600 av. J.-C. : Réincarnation	35	1619 : Costume de médecin de peste	87
- 560 av. J.-C. : Cerbère	37	1622 : Enfants et <i>Capacocha</i>	89
- 480 av. J.-C. : Épitaphes	39	1651 : Fossoyeurs	91
- 400 av. J.-C. : Enfer	41	1731 : Nécrologies	93
- 300 av. J.-C. : Suicide	43	1761 : Autopsie	95
- 210 av. J.-C. : Armée de terre cuite	45	1770 : Certificat de décès	97
- 100 av. J.-C. : Xibalba	47	1792 : Guillotine	99
- 30 apr. J.-C. : Résurrection	49	1796 : Extinction	101
		- 1805 : <i>Le Rêve de Jacob</i>	103





1818 : <i>Frankenstein</i>	105	1944 : Pilotes kamikazes	159
1819 : Vampires	107	1951 : <i>La Harpe d'herbes</i>	161
1825 : Dévoreurs de péchés	109	1956 : Réanimation cardio-pulmonaire	163
1831 : Cimetières	111	1956 : Voix électronique	165
1832 : Résurrectionnistes	113	1956 : Le monde liminal de Golding	167
1844 : Enterrement prématuré	115	1957 : Transhumanisme	169
1845 : <i>Le Corbeau</i>	117	1962 : Cryogénéisation	171
1845 : Le Pays de l'Été	119	1962 : La malédiction d'Ondine	173
1846 : Sphinx tête-de-mort	121	1967 : Au-delà et simulation	175
1848 : Spiritisme	123	1967 : Soins palliatifs	177
1852 : <i>Ophélie</i>	125	1968 : Mort cérébrale	179
1867 : Embaumement	127	1968 : Zombies	181
1872 : Euthanasie	129	1969 : <i>Les Derniers Instants de la vie</i>	183
1880 : Syndrome du cadavre ambulant	131	1975 : Expériences de mort imminente	185
1886 : <i>La Mort d'Ivan Ilitch</i>	133	1976 : Ne Pas Réanimer	187
- 1888 : Masque mortuaire	135	1980 : Escadrons de la mort	189
- 1890 : <i>La Crucifixion vue de la croix</i>	137	1987 : Immortalité quantique	191
1890 : Chaise électrique	139	1996 : Thanatourisme	193
1890 : La danse des esprits	141	2002 : Mort cellulaire programmée	195
1895 : <i>La Mort du fossoyeur</i> de Schwabe	143	> 100 000 milliards d'années :	
1896 : <i>Le Jardin de la Mort</i>	145	Mort de l'Univers	197
1902 : <i>La Patte de singe</i>	147	> 100 000 milliards d'années :	
1903 : <i>L'Ange blessé</i>	149	Résurrection quantique	199
1907 : En quête de l'âme	151		
1922 : Dernières paroles des mourants	153	Références et bibliographie	200
1922 : <i>Le Réanimateur</i> de Lovecraft	155	Index	206
1944 : Génocide	157	Crédits	211



INTRODUCTION

« La mort, ce n'est pas l'extinction de toute lumière, c'est celle de la lampe car l'aube est venue. »

– Rabindranath Tagore, cité dans *Message of the East*, 1947

LA NATURE ET LE MYSTÈRE DE LA MORT ONT captivé les artistes, les scientifiques, les philosophes, les médecins et les théologiens de toutes les époques. Les symboles et les histoires qui l'entourent ont imprégné nos plus grandes œuvres picturales, littéraires et architecturales, comme ils ont donné forme à nos coutumes funéraires et aux ultimes préparatifs avant que s'achèvent nos vies. Notre fascination pour la mort et ce qui vient après se retrouve aussi dans la culture populaire où films et livres développent souvent les thèmes sombres et transcendants des expériences de mort imminente, de l'Au-delà et de créatures revenues d'entre les morts, tous ces mythes surgis d'une ère où l'on croyait aux miracles, où la nature était plus présente et l'homme comme cerné d'entités invisibles.

Bienvenue dans *Le Livre de la Mort et de l'Au-delà*, où les ténèbres s'éclairent. Un sujet épouvantable ou émouvant tournera au cosmique et transcendant, au détour d'une page. Dans quel autre livre pourriez-vous trouver réunies des informations sur les bateaux-tombes des Vikings et l'immortalité quantique, cette mystérieuse manière d'être éternel découverte par la physique des particules ? Peu d'ouvrages décrivent à la fois les merveilles de *La Harpe d'herbes* de Truman Capote, où le son de l'herbe balayée par les vents fait parler les morts, et l'étrange phénomène de voix électronique, où les mêmes se font

entendre cette fois dans le bruit de fond amplifié d'un enregistrement.

Ses entrées sont courtes, quelques paragraphes seulement. Cela permet au lecteur de se plonger dans un sujet sans avoir à trop trier l'information. Vous voulez en savoir plus sur les dieux de la mort mayas et leurs colliers d'yeux ? Ouvrez l'entrée Xibalba pour une rapide aventure et une bonne frayeur. Est-ce que les golems ou l'armée de terre cuite gagneront un jour un semblant de conscience ? Lisez leurs entrées respectives pour avoir un aperçu de ces « êtres » surprenants.

Le sphinx tête-de-mort vous effraie ? À moins que ce ne soit la guillotine ? Qu'avaient en tête les pilotes kamikazes ? Qu'est-ce que Bifrost, le Pays de l'Été et le transhumanisme ? Comment les antiques Natoufiens des rives orientales de la Méditerranée ont-ils changé le monde ? Qui était Elisabeth Kübler-Ross, la sorcière d'Endor et Carlos Schwabe ? Pourquoi les médecins de peste portaient-ils ces costumes effrayants à bec d'oiseau ? Vous vous inquiétez de savoir quand les docteurs peuvent prononcer la mort ou vous vous interrogez sur les aspects éthiques de l'euthanasie ? Nous affronterons ces questions dans les pages qui suivent.

Mon approche a ses limites, bien sûr. Impossible de faire le tour d'un sujet en quelques paragraphes. Toutefois, je fournis des pistes de lecture en bibliographie, points de départ utiles

pour tout lecteur soucieux d'approfondissement. Dans certaines entrées, je cite parfois des auteurs ou des chercheurs connus sans donner la source exacte ni leur pedigree complet, par souci de concision, des imprécisions que les notes de fin d'ouvrage dissiperont souvent.

Ma fascination pour la mort, la conscience, l'au-delà et les frontières de la science remonte à loin. Elle a été réanimée à la lecture de l'essai de Greta Christina, écrit en 2005 : *Quelques idées rassurantes sur la mort qui n'ont rien à voir avec Dieu*. Greta écrit : « le fait que notre durée de vie ne soit qu'un infime fragment de la vie de l'univers est, à tout le moins, un puissant indice indiquant qu'à notre mort, nous disparaissions purement et simplement et que personne ne se souviendra de nous dans cinq cents ans. Cette seule idée pourrait vous couper de toute joie, vous effacer purement et simplement, faire de votre vie une poignée de cendres qui glissent entre vos doigts. » Là, je soupire. Greta admet ne pas savoir ce qu'il se passe à notre mort, mais elle ne pense pas que ce mystère fondamental ait une quelconque importance. Pour elle, nous devrions nous estimer heureux du seul *hasard* d'être en vie. D'être *conscient*. « Nous entretenons des relations avec les autres et avec le monde, et nous avons la chance d'en être conscients et de pouvoir passer quelques années à jouer avec ces possibilités qui nous sont offertes. » Son article s'achève sur une note optimiste quand elle dresse une liste de choses contribuant à son bonheur, telles que Shakespeare, le sexe, le poulet aux cinq épices, les restaurants thaïlandais, Louis Armstrong et les images fugaces cachées dans les nuages.

Tandis que vous lirez *Le Livre de la Mort et de l'au-delà*, gardez en tête que, même si nous considérons certains des rites et des idées qui entourent la mort à l'opposé des sciences, ce n'en sont pas moins de riches domaines d'étude. De plus, les sujets que nous abordons ne sont pas tous déprimants. Nos mythes et nos coutumes sont de fascinants exemples de compréhension et de créativité, de cette façon que nous avons de dépasser les cultures pour nous comprendre et découvrir ce que d'autres tiennent pour sacré.

Il est possible que notre cerveau soit construit autour d'une envie de magie, de forces invisibles et du besoin de contrôler l'univers et de réaliser nos fantasmes. L'évolution de nos cerveaux et de nos cultures nous prédispose peut-être à croire à l'âme, aux esprits et à l'au-delà afin de cimenter la cohésion sociale et de nous apaiser après la mort d'un proche, tandis qu'approche la nôtre. Les raisons de notre fascination pour la mort et les rites qui nous servent à lui donner un sens sont ancrées dans notre nature même. Les idées sur la mort, la religion, la mythologie et l'au-delà se tiennent en équilibre sur le seuil qui sépare le connu de l'inconnu, campées sur les frontières fractales entre psychologie, histoire, philosophie, biologie et autres disciplines. Les Hommes ont besoin de conférer au monde une signification et ils continueront d'user pour cela de logique et de pensée mystique. Quel motif, quel lien découvrirons-nous au XXI^e siècle ? Qu'emploierons-nous à l'avenir pour supporter la mort, ou pour lui échapper ?

« La mort détruit le corps, comme l'échafaudage est détruit une fois le bâtiment élevé. Et celui dont le bâtiment est élevé se réjouit de la destruction de l'échafaudage et du corps. »

– Léon Tolstoï, *Pensées et Aphorismes*, 1905

ORGANISATION ET OBJET DE L'OUVRAGE

MON OBJECTIF EN ÉCRIVANT CE LIVRE ÉTAIT de fournir, à un large public, le guide concis des pratiques et des idées curieuses, mystiques et fondamentales qui entourent la mort et l'au-delà, pourvu d'entrées suffisamment courtes pour être lues en quelques minutes. Nous nous aventurerons dans la philosophie, la culture populaire, la science, la sociologie, l'art et la religion. Les entrées choisies sont celles qui m'intéressent personnellement. Ainsi, dans ma jeunesse, j'étais fasciné par des auteurs comme Howard Phillips Lovecraft et Edgar Allan Poe et des peintres comme Hugo Simberg et Carlos Schwabe. J'ai eu beau étudier autant de pans de science et de cultures que possible, il est difficile d'être à l'aise dans tous les domaines. Ceci n'est donc pas une dissertation exhaustive ni érudite, mais une lecture de détente. Hélas, tous les concepts scientifiques, historiques et culturels liés à la mort ne sont pas traités, afin de rester dans un volume raisonnable. J'ai dû omettre bien des sujets dans ma contemplation de la mort et de l'au-delà. Néanmoins, les entrées présentes sont pourvues d'une signification culturelle et historique importante ou dotées d'une influence sensible ou curieuse sur nos sociétés et nos sciences. Les suggestions et les retours de lecteurs

sont les bienvenus ; c'est un projet sans fin, et qui me tient à cœur.

Ce livre est organisé de façon chronologique, selon l'année associée à chaque entrée, qui est parfois affaire de jugement. J'ai dû sonder des collègues et autres experts pour juger de la date à laquelle tel concept particulier est passé au premier plan. Beaucoup sont très approximatives, bien sûr. J'en donne, lorsque cela est possible, une justification au moins partielle.

Finissons cette introduction en notant que le mystère de la conscience et la nature de l'esprit n'ont pas fini d'être étudiés. Stephen Kosslyn, psychologue américain et neuroscientifique, a fait cette suggestion remarquable : « Votre esprit n'émerge pas de votre seul cerveau, mais aussi de celui des autres. ». Selon lui, nous érigeons des « prothèses sociales » (PS) qui nous permettent de nous appuyer sur les autres pour « étendre nos capacités de raisonnement et nous aider à réguler et à mettre à profit nos émotions ». Un bon mariage, ce sont souvent deux personnes capables de se servir mutuellement de PS efficaces. En un sens, nous « louons » des parties de nos cerveaux aux autres. Kosslyn conclut que notre esprit émerge de la combinaison de nos activités cérébrales et de celles de nos PS. Si l'on suit son raisonnement, « une partie de notre esprit survit en quelque sorte à la mort de notre corps. »

De plus, nous échangeons constamment des molécules avec notre environnement. À chaque inspiration, nous inhalons des centaines de millions d'atomes exhalés il y a des semaines par quelqu'un d'autre, de l'autre côté de la planète. En voyant les choses de haut, nos cerveaux et nos esprits « s'évanouissent », leurs cellules remplacées à mesure qu'elles sont détruites. D'ici un ou

deux ans, la majorité des atomes de votre corps aura été remplacée. Nous sommes une masse bouillonnante de trajectoires particulières qui formons un fil dans le tissu de l'espace-temps.

Que signifie le fait que votre cerveau ait très peu en commun, au niveau moléculaire, avec celui que vous aviez l'année dernière ? Si vous êtes autre chose que l'ensemble des atomes qui constituent votre corps, qu'êtes-vous ? Pas tant ces atomes que le *motif* qu'ils forment. Les gens

sont des nœuds persistants d'espace-temps. Il est possible que dans votre corps se balade un atome de Jésus de Nazareth. Un bout de Gilgamesh, roi historique de la cité d'Uruk, pourrait bien constituer votre cerveau, vos tendons ou votre cœur. Un atome de votre rétine pourrait être la larme d'une princesse lunaire au siècle prochain. Sur ce sujet, le poète anglais John Donne (1572–1631) écrit dans ses « Meditation XVII » (*Devotions upon Emergent Occasions*, 1624) :

« *Nul homme n'est une île, un tout en soi ; chaque homme est partie du continent, partie du large. Si une parcelle de terre est emportée par les flots, pour l'Europe c'est une perte égale à celle d'un promontoire, autant qu'à celle d'un manoir de tes amis ou du tien. La mort de tout homme me diminue parce que je suis membre du genre humain. Aussi n'envoie jamais demander pour qui sonne le glas : il sonne pour toi.* »





CRÉMATION

RUDDOLF VRBA (1924–2006), ALFRÉD WETZLER (1918–1988)



IMAGINEZ DEUX DE CES TERRIFIANTS FOURS crématoires qui incinèrent des corps sans interruption durant l'Holocauste. Selon le Rapport Vrba – Wetzler de 1944, une gigantesque cheminée s'élevait au-dessus de la chambre crématoire principale autour de laquelle se regroupaient neuf autres chambres, pourvues chacune de quatre ouvertures. « Chaque ouverture peut accueillir trois cadavres ; au bout d'une heure et demie, les corps sont complètement brûlés. On obtient ainsi une capacité quotidienne de 2 000 corps... » Pour des raisons talmudiques, le judaïsme orthodoxe prohibe la crémation. Après l'Holocauste, incinérer les morts est devenu problématique, même chez les juifs libéraux.

Aujourd'hui, la crémation est souvent contrôlée par ordinateur et les restes incinérés de nos chers disparus ne sont en réalité pas des cendres mais principalement des fragments d'os, d'ordinaire pulvérisés ensuite par une machine et réduits en une poudre de la consistance d'un sable à gros grains. Prothèses de hanche en titane ou charnières du cercueil sont ôtées avant la pulvérisation. Les restes seront conservés dans une urne, placés dans un columbarium, enterrés, répandus sur terre ou en mer. Une entreprise de pompes funèbres propose même de les envoyer dans l'espace à bord d'une fusée.

Les Flammes du Ngaben (cérémonie autour de la crémation) à Ubud, sur l'île de Bali. Les morts hindouistes balinaïses sont souvent enterrés quelque temps, jusqu'à une date propice. Là, on les dispose dans un cercueil en bois dans un sarcophage rappelant un bœuf ou une structure en papier mâché en forme de temple, qu'on emmène jusqu'au site de crémation pour l'y brûler. Le feu est censé libérer l'âme et ainsi permettre la réincarnation.

Les bouddhistes, les hindouistes, les jaïns et les sikhs font grand usage de la crémation. Les crémations à ciel ouvert sont répandues en Inde, par exemple sur des bûchers de bois, sur les rives du Gange. À l'opposé, l'Église orthodoxe et l'Islam l'interdisent. Les chrétiens ont longtemps essayé de décourager la crémation mais, de nos jours, beaucoup de branches chrétiennes l'acceptent.

La crémation remonte au moins à 20 000 ans avant J.-C., date présumée des restes de la « femme de Mungo », ancienne habitante de l'Australie actuelle. Grâce aux marques sur ses os, les scientifiques estiment que son cadavre a été brûlé, écrasé, brûlé de nouveau puis recouvert d'ocre rouge, peut-être pour l'empêcher de revenir hanter les lieux. Les Égyptiens de l'Antiquité méprisaient la crémation ; il lui préférait l'embaumement réputé faciliter le passage dans l'au-delà. Homère nous a donné l'une des plus vieilles descriptions de crémation. Quant aux Romains, ils la réservaient à leurs citoyens les plus estimés.

Voir aussi Momies (-5050 av. J.-C.), Funérailles célestes (1328), Autopsie (1761), Cimetières (1831), Embaumement (1867)

~ 20 000 av. J.-C.



FLEURS FUNÉRAIRES NATOUFIENNES



« **T**OUT A CHANGÉ AVEC LES NATOUFIENS », nous apprend l'archéologue israélien Daniel Nadel. Il nous parle là des cimetières et des fleurs funéraires des Natoufiens, un peuple ayant vécu entre 12 500 et 9 500 av. J.-C. dans la région du Levant au Proche-Orient. En 2013, les traces fossiles de fleurs colorées et aromatiques ont été découvertes dans des tombes natoufiennes de l'Âge de pierre.

Les Natoufiens ont vécu les prémices de la révolution agricole. Ils nous ont laissé parmi les premiers villages et certains des premiers cimetières connus. Nadel note qu'il est possible de trouver des sites funéraires isolés antérieurs aux Natoufiens, mais que certains sites natoufiens comptent plus de 100 squelettes dans un espace très réduit.

Dans la grotte de Raqefet sur le mont Carmel (dans le nord d'Israël), quatre sépultures bordées de fleurs, qui remontent à 11 000 av. J.-C., ont été mises au jour. Les archéologues ont trouvé, en particulier, des traces fossiles de tiges et de fleurs de sauge, de scrofulaire et de menthe. Nadel et ses collègues en ont déduit que « la préparation des tombes était un processus sophistiqué et bien planifié, chargé de significations sociales et

spirituelles qui reflètent une société préagricole complexe subissant de profonds changements à la fin du Pléistocène. » Il existe toutefois une autre piste plus ancienne d'utilisation de fleurs funéraires, sous la forme de pollens découverts en Irak dans une tombe néandertalienne vieille de 70 000 ans, mais certains scientifiques estiment qu'il s'agirait plutôt de graines et de fleurs stockées là par des rats.

Les archéologues ont également montré que les Natoufiens organisaient des festins lors des funérailles, nouvel indice d'un traitement spécifique réservé aux morts, à but social. Par exemple, la tombe d'une femme natoufienne contenait les carapaces noircies de douzaines de tortues, probablement apportées sur le site et consommées lors d'un festin funéraire. Certaines sépultures natoufiennes sont aussi garnies de sortes de tuyaux qui servaient probablement de pierres tombales. Dans la période natoufienne récente, les crânes étaient parfois ôtés. On les retrouve à part, dans des caches séparées ou des lieux à vocation d'habitation.

Voir aussi Tumulus (~ 4000 av. J.-C.), Pierres tombales (~ 1600 av. J.-C.), Processions funéraires (~ 1590), Cimetières (1831)

~ 11 000 av. J.-C.

Restes humains découverts dans un site funéraire natoufien de la grotte de Raqefet sur le mont Carmel (nord d'Israël). (Photo de Daniel Nadel.)



MOMIES



PENDANT DES MILLIERS D'ANNÉES, LA décomposition des corps a préoccupé les Hommes, et bien des cultures ont entrepris de la contrecarrer. Les momies égyptiennes dans leurs bandelettes de lin font partie des exemples les plus notables de ce souci omniprésent de la mort et des préparatifs pour une vie dans l'au-delà. Toutefois, le terme « momie » couvre un registre bien plus large. Il est employé pour désigner des corps préservés à la fois intentionnellement et par accident, par l'exposition au froid, la submersion dans la vase, le traitement par substances chimiques et dessiccateurs, etc. La plus vieille momie délibérément produite est celle d'un enfant de la culture chinchorro d'Amérique du Sud, datée de 5050 av. J.-C., des siècles avant les premières momies égyptiennes. Le peuple chinchorro connaissait plusieurs techniques pour préparer leurs momies, dont une consistait à séparer la tête, les bras et les jambes du tronc puis à ôter les boyaux avant de raccommoder le cadavre. Le corps était parfois soutenu et renforcé au moyen de bâtons ou recouvert de boue sculptée pour lui redonner forme humaine. Certains pensent que ces momies étaient exposées telles des statues à l'intérieur des habitations car elles étaient souvent peintes et vêtues.

Les Égyptiens enlevaient généralement le cerveau de leurs momies en l'extrayant par les narines. La plupart des autres organes étaient ôtés aussi, à l'exception du cœur. Du sel naturel comme le natron était employé pour déshydrater le corps. Au Moyen Âge et même plus récemment, la poudre de momie était utilisée en tant que traitement médical.

Les momies produites naturellement sont nombreuses et incluent certains spécimens fameux, dont Ötzi, l'homme des glaces découvert dans les Alpes et daté de 3300 av. J.-C., et les corps retrouvés dans les tourbières du nord de l'Europe contenant des matières végétales, comme des mousses, dans des conditions cumulées d'acidité de l'eau, de températures basses et de faible oxygénation. Aujourd'hui, on peut utiliser des méthodes telles que la plastination pour préserver les corps, un procédé qui consiste à remplacer l'eau et les graisses par des matières plastiques.

Voir aussi Crémation (- 20000 av. J.-C.), *Le Livre des morts égyptien* (- 1550 av. J.-C.), Armée de terre cuite (- 210 av. J.-C.), Funérailles célestes (1328), Embaumement (1867), Masque mortuaire (- 1888), Cryogénéisation (1962)

Des momies préservées d'anciens chefs ont été découvertes dans quelques villages de huttes en Nouvelle-Guinée occidentale dans la vallée de Baliem.